

Lettre de J. E. Elias à Émile Zola du 26 février 1898

Auteur(s) : Elias, J. E.

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-02-26](#)

AdresseKeizersgracht 407, Amsterdam

Description & Analyse

DescriptionLettre d'admiration.

Information générales

Langue[Français](#)

CotePBA ELIAS 1898_02_26

Éléments codicologiques Un bifeuillet original.

SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).
Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)
Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 27/12/2019 Dernière modification le 21/08/2020



Keizersgracht 407
Amsterdam, ce 26 février 1898.

Recevez, Monsieur, l'expression de mon admiration et de ma très grande sympathie pour votre noble effort en cette triste cause.

Nous vous sommes reconnaissants ici en Hollande de ce que vous prenez à tâche de sauver le nom vénéré et glorieux de cette France à laquelle nous nous sentîmes de tous temps attachés par d'étrôts liens d'amitié - de prêcher votre évangile d'amour, de vérité et de justice à un peuple si obstinément rebelle à la lumière, si aveuglément ignorant des principes de l'humanité.

Tant qu'un citoyen en France osera

élever la voix, dominer les vociférations de la foule, pour proclamer la vérité, nous ne perdrons pas l'espoir de la voir triompher. Car ce cri de justice nous apprend qu'un homme encore porte en soi la conviction profonde qu'en France justice se fait envers ceux qui l'implorent.

Si j'ai osé vous exprimer dans cette lettre mes sentiments sincères, c'est que de longue date nous conservons dans notre famille les mêmes principes de droiture et de loyauté que nous admirons en vous. - Un de mes ancêtres, le grand amiral de Ruyter a, il y a deux cents ans, comme vous l'avez écrit, souffert pour la cause de la justice. Malgré la haine des populaces aveuglées, malgré les tentatives de meurtre sans cesse renouvelées, il osa proclamer

ouvertement, publiquement l'inocence du grand-Pensionnaire de Witt, emprisonné arbitrairement sous l'accusation de haute trahison. Le Ruyter, lui, ne put empêcher que les frères de Witt fussent massacrés dans leur prison par une bande de malfaiteurs - soyez, vous, plus heureux ! Que le succès couronne votre entreprise ! Puissiez-vous réussir à déchirer ce manteau d'infamies qui couvre la vérité.

Vous pouvez écrire sur votre bannière la belle devise de Jacques Coeur, qui orne le fronton du palais de justice à Bourges : "Grand coeur rien d'impossible". Allontrez vous plus encore en France il y a des citoyens dignes de faire figurer ces mots sur leur blason : vous y gagnerez la reconnaissance.

sance, le respect et l'admiration de
la nation Hollandaise, et parmi elle
se range

votre tout dévoué

J. E. Elias